

PERSPECTIVES**Nathalie Le Luel**

Imiter les hommes pour mieux servir d'exemple : l'utilisation de fables animales dans le décor monumental des églises et cloîtres romans

Dès les premiers siècles, le Moyen Âge recueille une tradition littéraire venue de l'Antiquité donnant aux animaux des mœurs humaines, notamment à travers le genre des fables. Si la diffusion de ces histoires de bêtes se fait à la fois sous forme écrite et orale, il semblerait que cette anthropomorphisation animale ne devient visuelle qu'à partir de l'époque romane. Cette invention iconographique est en particulier visible dans l'art monumental occidental et les exemples sont essentiellement issus de la sphère ecclésiastique. Contemporaine de l'essor des représentations du bestiaire, cette mise en image monumentale du thème des fables au sein des églises et des cloîtres précède de peu l'utilisation de saynètes animales dans les *exempla*. Suivant les mêmes caractéristiques que le genre, les animaux représentés en pleine imitation humaine deviennent à leur tour des miroirs exemplaires tendus aux hommes qui les contemplant.

MOTS-CLÉS : art roman, art monumental, image médiévale, iconographie médiévale, iconographie des animaux, fables, rire, *exemplum*, culture visuelle.

Paul-Louis Roubert

Portrait du photographe en singe. Une histoire de la photographie à l'épreuve de la bête

Cet article interroge les tenants et les aboutissants de l'analogie entre la figure du singe et l'idée de photographie. Basée notamment sur la fonction reproductrice de la photographie comme image dite « naturelle », cette analogie

bascule au xx^e siècle, sous l'effet combiné de la photographie amateur et d'un côtoiement accru des grands singes en Occident, vers un parallèle entre primate et photographe. Une association qui pousse nombre d'artistes utilisant la photographie à questionner la part naturelle de l'image photographique, sa valeur comme expression artistique, voire sa place dans la conscience esthétique de l'animal. De zoomorphisation en anthropomorphisation, la question du singe-photographe est un cas d'école des interrogations récurrentes sur la « nature » de l'image photographique.

MOTS-CLÉS : photographie, photographe, singe, anthropoïde, artiste, image naturelle, modernisme, zoomorphisme, anthropomorphisme, behaviourisme, évolutionnisme, primitivisme.

ÉTUDES**Clara Granger**

Héraclès et la peau du lion de Némée d'après les vases attiques du VI^e et du V^e siècle : l'usage contrôlé d'un singe d'animalité

Le premier travail d'Héraclès, la lutte contre le lion de Némée, est le plus populaire dans l'art grec. Cet épisode est le point de départ des exploits qui vont être effectués par le héros. Les imagiers ont adapté le motif de la *léonté*, ou même devêtu Héraclès de cette tenue animale, selon les adversaires qui lui sont opposés. La peau de bête est à la fois un attribut qui sert à revêtir et protéger Héraclès, et l'emblème de sa victoire sur la monstruosité. Ainsi portée, elle reflète également sa propre puissance, voire sa propre bestialité.

L'étude des céramiques attiques montre bien que la figure si particulière d'Héraclès passe de celle d'un héros pourfendeur des monstres à celle d'un personnage adoptant un type de

comportement qui tient de l'animalité et se trouve aux limites de la nature et de la culture.

MOTS-CLÉS : Héraclès, Lion de Némée, animalité, art grec, céramique attique, bestiaire, iconographie, renversement, *léonté*, attribut.

Maï Le Gallic

Aux frontières de l'Humanité : le cynocéphale au Moyen Âge

Le cynocéphale est un être merveilleux à tête de chien et corps humain dont on trouve mention de l'Antiquité jusqu'à la fin du Moyen Âge. Les descriptions que nous livrent ces sources nous le dépeignent tantôt Homme, tantôt animal. Dans cette distinction, on observe que la maîtrise du langage joue un rôle déterminant. Outre la littérature, le Moyen Âge innove par la création d'une iconographie du cynocéphale. L'étude de ces images met en évidence trois types iconographiques, chacun rattaché avec prédilection à un contexte précis. L'examen des images en contexte religieux, particulièrement au Moyen Âge central, révèle une construction symbolique élaborée visant à montrer le cynocéphale comme un candidat idéal à la conversion, étant à la fois image de l'Autre et de Soi.

MOTS-CLÉS : cynocéphale, merveilleux, monstre, Antiquité, Moyen Âge, littérature, iconographie, Pentecôte, altérité.

Valérie Ruf-Fraissinet

Figures de l'animal dans les manuscrits à peintures de La Cité de Dieu : une relecture visuelle ?

La diffusion de *La Cité de Dieu*, dans la traduction de Raoul de Presles, à la fin du Moyen Âge, est attestée par les quelque soixante manuscrits conservés, la plupart dotés d'un cycle complet de miniatures. Pour le lecteur, l'un des intérêts de ce texte glosé, et non le moindre, réside dans les informations à caractère encyclopédique qui y sont insérées. L'animal y occupe une place significative, les considérations d'Augustin, émaillées des commentaires du traducteur, vulgarisant une « matière animale » constitutive d'un savoir laïc. L'image relaie particulièrement cet intérêt et la longue tradition iconographique donne alors à voir l'animal domestique ou sauvage, exotique ou fabuleux. La dimension surnaturelle, voire transgressive, n'est d'ailleurs pas absente de ces représentations mettant en scène la question de la dilution de la frontière entre l'homme et l'animal.

MOTS-CLÉS : Arche de Noé, Capitole, *Cité de Dieu*, Raoul de Presles, animal domestique, bête sauvage, *exemplum*, métamorphose, mythologie, ours.

Clarisse Evrard

Bestiaire d'argile : les motifs animaliers dans la majolique du Cinquecento

Cet article consacré au bestiaire dans la majolique du Cinquecento se propose de dresser un panorama des motifs animaliers. La typologie de ces motifs, construite à partir d'analyses statistiques, permet d'en appréhender les caractéristiques et les sources, notamment l'héritage médiéval du bestiaire, et d'en envisager la sémiologie à travers l'étude des relations entre le sujet, l'objet et son utilisation, à l'exemple des sujets animaliers utilisés pour certaines céramiques à usage pharmaceutique qui instaurent un jeu sur les codes de représentation entre signifiant et signifié. Cette étude conduit ainsi à souligner la prégnance d'une animalité métaphorique et il ressort *in fine* de cette enquête iconographique l'intérêt d'une analyse de la céramique italienne par le prisme des relations entre image, forme et fonction de cette « peinture-objet ».

MOTS-CLÉS : Cinquecento, majolique, transposition, iconologie, symbole, animal, bestiaire.

Vincenzo Paudice

Du bertuccione de Giorgio Vasari au gatto mammone de Giovanni Battista Passeri : l'évolution du topos du singe-peintre dans la littérature artistique italienne de la première modernité

Pendant la première modernité, des anecdotes mettant en scène des singes-peintres sont attestées dans au moins trois écrits sur l'art italiens : les *Vies* de Giorgio Vasari (1568), la *Satire sur la peinture* de Salvator Rosa (1650) et les *Vies* de Giovan Battista Passeri (1673). À travers l'analyse comparative de ces trois textes, cet article vise à mettre en exergue l'évolution narrative, ainsi que le sens et la fonction de ce véritable topos littéraire. L'objectif est de montrer que l'image de singe-peintre sous-entend une condamnation tant envers certains commanditaires, qui imposent leurs exigences aux artistes à qui ils ont confié la réalisation d'une œuvre, qu'envers les artistes qui, souvent par cupidité, se soumettent à ces prétentions.

MOTS-CLÉS : littérature artistique, théorie de l'art, singerie, écrits sur l'art, littérature de la première modernité, Giorgio Vasari, *ars simia naturae*, littérature et histoire de l'art, anecdotes d'artistes.

Olivier Vayron

« Ils rugissent donc ils sont », le combat animalier des statuaires Antoine-Louis Barye et Emmanuel Frémiet

L'importance accordée à la sculpture animalière par la scène artistique du second XIX^e siècle français se révèle à travers un facteur essentiel : son lien avec les sciences naturelles. Une grande majorité des textes critiques, mais aussi des biographies d'artistes – construites dès 1880 –, sur lesquels se basent parfois encore nos monographies actuelles, se concentre sur le caractère scientifique des sculpteurs, au point d'évacuer souvent le « hors sciences ». Cette contribution entend démontrer que les commentateurs ont créé un Barye savant, au moment où dans les années 1860 Frémiet associait dans des groupes inédits l'homme et la bête – motif qui trouva une résonance singulière dans la pensée collective, au regard des problématiques contemporaines sur l'état de nature de l'homme.

MOTS-CLÉS : sculpture animalière, sciences naturelles, Muséum d'histoire naturelle, École des Beaux-Arts, combat d'animaux, foire, évolutionnisme, anthropomorphisme, zoomorphisme, gorille, King Kong, littérature populaire.

Zoé Marty

Des femmes et des lions. Imaginaire d'un rapport fabuleux dans l'art du XIX^e siècle en France

En 1836, le peintre Camille Roqueplan présente au Salon une œuvre inspirée par la fable de Jean de La Fontaine, *Le Lion amoureux*. Ce tableau qui met en scène la relation entretenue par une femme et un lion constitue le premier jalon d'un phénomène de diabolisation et d'animalisation du personnage féminin, qui marque cette iconographie tout au long du XIX^e siècle, avec les œuvres de Léon Comerre, Adolphe Weisz, Gustave Moreau ou Henri Courselles-Dumont. Dans ces images, la jeune femme apparaît comme la prédatrice du lion, selon une inversion des rapports normalement attendus entre les deux protagonistes. Cet article cherche à identifier la genèse de cette subversion, à travers l'héritage naturaliste du XVIII^e siècle, mais également selon la perspective iconographique de la figure de la femme fatale.

MOTS-CLÉS : lion, femme, femme fatale, Jean de La Fontaine, fable, Camille Roqueplan, Gustave Moreau, Léon Comerre, Adolphe Weisz, Henri Courselles-Dumont.

Chloé Morille

« Voir les animaux est rassurant, jamais décevant. » Miquel Barceló et la fascination animale

Miquel Barceló n'est pas le premier à voir dans le monde animal une source d'inspiration, tant la prolixité de la physis offre aux artistes un répertoire de formes, de gestes et de textures variés. Entre nature et culture, cet artiste n'a renoncé ni à la représentation de la beauté animale, ni au bienfait, à l'en croire, du *memento mori* organique. Cet article propose une incursion dans son bestiaire, en se focalisant sur *Le Grand Verre de terre*. *Vidre de meravelles* dans lequel on perçoit les réminiscences d'une riche mémoire culturelle, de la grotte Chauvet à Buffon, en passant par Raymond Lulle ou Duchamp. Cette œuvre contrastée conçue pour l'exposition « Sol y sombra » se donne alors à voir comme un réenchâtement contemporain nourri à la fabuleuse diversité du vivant tout en laissant planer une inquiétude quant au devenir des espèces.

MOTS-CLÉS : animal, Miquel Barceló, *Le Grand Verre de terre*, *Sol y sombra*, argile, merveille, BnF, cabinet de curiosité, vivant.

Adélaïde Couillard

Médium taxidermie : quand les artistes s'emparent des techniques de naturalisation

L'intérêt grandissant d'artistes contemporains pour la taxidermie et la présence grandissante de cette dernière dans les galeries d'art, foires et musées mettent en lumière une nouvelle typologie des rapports existant entre taxidermistes et artistes. La taxidermie comme art est promue par des adeptes du *Do it yourself*, artistes aux formations diverses, parfois en quête de reconversion ou d'un médium choc, passant par une initiation totale au médium. Cette conquête d'une pratique traditionnelle par ces artistes participe à la redéfinition du statut de la taxidermie et à sa promotion. Si elle était déjà occasionnellement utilisée par des artistes, il ne s'agit plus aujourd'hui d'un matériau parmi d'autres participant à l'élaboration d'une sculpture ou d'une installation. Elle devient œuvre et médium à part entière et brouille les frontières entre art et artisanat, offrant une nouvelle voie à la postérité de la taxidermie.

MOTS-CLÉS : taxidermie, naturalisation, art contemporain, muséum, *rogue taxidermy*, artifice, sciences naturelles.

Lisa Toubas

Monstres et curiosités dans l'art au XXI^e siècle : réflexions et fantasmes sur le devenir de l'humanité

De plus en plus d'artistes contemporains usent d'éléments empruntés au monde minéral, végétal ou animal, se plaisant à imaginer et inventer une faune et une flore nouvelles à partir de ces divers matériaux. Leur réflexion porte sur les transformations subies par notre environnement, sur lesquelles ils portent un regard inquiet. Il en découle des univers parfois étranges, déroutants, portés sur l'hybridité et la métamorphose. Les artistes produisent ainsi des curiosités d'un genre nouveau à travers un ensemble d'expérimentations et de transmutations, sorte de microcosme annonçant une nouvelle ère. Le monstre comme réflexion sur l'avenir de l'humanité se retrouve alors au cœur de leur pratique. Les œuvres relèvent du prospectif, interrogeant le génie génétique, la possibilité d'une survie de l'Homme modifié par symbiose avec d'autres êtres, un primitivisme en somme qui revient à une part animale fondamentale.

MOTS-CLÉS : art contemporain, monstres, curiosités, présages, génétique, métamorphose, hybridité, merveilleux, étrangeté, prospection.

Marie-Laure Delaporte

Transformation animale des corps : le devenir post-humain des personnages de Matthew Barney et David Altmejd

Le principe de transformation implique le passage d'un état vers un autre, un moment de transition renfermant une potentialité créatrice infinie. Les expérimentations visuelles et plastiques sont au cœur des œuvres de deux artistes contemporains : Matthew Barney et David Altmejd. Tous deux laissent apparaître la construction de corps irréels et imaginaires dans leurs œuvres sculpturales ou filmiques. Matthew Barney incarne littéralement la bête, l'animal, dans son œuvre polymorphe. David Altmejd convoque le spectre de la manipulation génétique et les questions d'altérité en sculptant des « transfigurations qui confrontent ou associent l'homme au monstre, le soi à l'autre ». Il s'empare ainsi du motif du loup-garou pour insinuer des états transitoires d'un corps humain au seuil de l'animalité. Ces artistes deviennent ainsi les biologistes créateurs d'êtres qui viennent contrarier la signification du terme « nature » pour mieux nommer la pensée de la génération post-humaine.

MOTS-CLÉS : art post-humain, devenir-animal, Matthew Barney, David Altmejd, hybridation, métamorphose.

Eduardo Jorge de Oliveira

Fiction de l'animalité I : Nuno Ramos, l'inventeur de peaux

Cet essai a pour objet l'œuvre littéraire et visuelle de l'artiste brésilien Nuno Ramos (São Paulo, 1960), à partir de la notion de « fiction de l'animalité ». Ramos est philosophe de formation. Il devient peintre dès les années 1980. Par ces expériences entre arts visuels et littérature il met en œuvre une fiction de l'animalité.

MOTS-CLÉS : animalité, fiction, peau, littérature contemporaine, peinture, installation, art brésilien, matérialité.

PERSPECTIVES

Nathalie Le Luel

Imitating man to be better exemplar: the use of animal fables in the monumental decoration of Romanesque churches and cloisters

The Middle Ages, from its origins, built on an ancient literary tradition that applied human habits to animals, particularly through the genre of fables. While these animal stories were primarily disseminated in written and oral form, during the Romanesque period animal anthropomorphisation became visual. This iconographic invention is particularly visible in western monumental art, examples arising chiefly from the ecclesial sphere. In parallel to the development of bestiary representations, the figuring of fables in churches and cloisters just precedes the use of animal stories in *exempla*. Following the same characteristics of the genre, the animals represented in full human imitation become exemplary mirrors offered to the people who contemplate them.

KEYWORDS: Romanesque art, monumental art, medieval image, medieval iconography, animal iconography, fables, laugh, exemplum, visual culture.

Paul-Louis Roubert

Portrait of the photographer as a monkey. A history of photography at the proof of the beast

This article questions the characteristics of the analogy between the monkey figure and the idea of photography. Based on the reproductive function of photography as a so-called “natural” image, this analogy changed in the 20th century under the combined effect of amateur photography and increased contact with great apes in the West, moving towards a parallel between the primate and the photographer. It

is an association that pushes many artists who use photography to question the natural part of the photographic image, its value as artistic expression, and even its place in the aesthetic consciousness of the animal. From zoomorphization to anthropomorphization, the question of the monkey-photographer is a case study for recurring questions about the “nature” of the photographic image.

KEYWORDS: photography, photographer, monkey, anthropoid, artist, natural-image, modernism, zoomorphism, anthropomorphism, behaviorism, evolutionism, primitivism.

ÉTUDES

Clara Granger

Herakles and the skin of the Nemean lion on Attic vases of the sixth and the fifth centuries: the controlled use of animality

The first labor of Herakles, his fight against the Nemean lion, was the most popular in Greek Art. The beginning of the feats executed by the hero, this scene was adapted by artists through the iconographic pattern of the lion skin. While the animal's flesh was Herakles' most representative attribute, which served to protect and cover him, it was also the emblem of his victory over monstrosity. As it reflects his power, it also conveys his own bestiality. The study of this iconographic pattern in Attic ceramics demonstrates the shift in the figure of Herakles, from the monster slaying hero into a character that takes on a type of behavioral animality, locating him at the limits of nature and culture.

KEYWORDS: Herakles, Nemean lion, animality, Greek art, Attic ceramic, bestiary, iconography, inversion, lion skin, attribute.

Maï Le Gallic

At the frontier of humanity: the Cynocephalus during the Middle Ages

The Cynocephalus is a fantastical creature whose features – a dog's head on a human body – can be found described in sources from Antiquity to the end of the Middle Ages. These accounts sometimes portray the beast as Human, sometimes as animal. In this distinction, the mastery of language plays a decisive role. In addition to literary representations, the Middle Ages also innovated an iconography of the Cynocephalus. The study of these images highlights three iconographic types, each attached to a specific context. The examination of the images in a religious context, specifically in the Central Middle

Ages, reveals an elaborate symbolic construction aimed at showing the Cynocephalus as an ideal candidate for conversion, as he appears both as an image of Other and Self.

KEYWORDS: Cynocephalus, fantastical, monster, Antiquity, Middle Ages, literature, iconography, Pentecost, otherness.

Valérie Ruf-Fraissinet

Figures of the animal in the illuminated manuscripts of The City of God: a visual re-reading?

The diffusion of the Raoul de Presles' translation of the *City of God* at the end of the Middle Ages is evidenced by approximately sixty extant manuscripts, most of which were endowed with a complete cycle of miniatures. For the reader, one of the main interests of this glossed text lay in the encyclopedic information it incorporated. Animals had a significant presence: Augustine's considerations, dotted with the translator's comments, popularized an "animal matter" component of secular knowledge. Images were particularly important, and the text was part of a long iconographic tradition that gave visibility to the animal – domestic or wild, exotic or fabulous. The supernatural or even transgressive dimension was also present in these representations, staging the question of the dilution of the border between man and animal.

KEYWORDS: Noah's ark, Capitol, City of God, Raoul de Presles, domestic animal, wild beast, exemplum, metamorphosis, mythology, bear.

Clarisse Evrard

Tin-glazed bestiary: animal patterns in Italian Renaissance maiolica

This paper takes as its focus the panorama of animal subjects found on 16th century Italian majolica. By statistically analyzing these bestiary, proposals for a typology of patterns can be made, one which provides outlines for their features and sources, including links to medieval legacies. Under study here will be the relationships between subject, object, function, and signification. On pharmaceutical jars and pots, for example, craftsman played with representational codes through their depictions of animals, shifting between signs and the signified. The iconographical survey provided by this paper will not only point out the importance of symbolic interpretations of animal subjects, but also insist that it would be of great interest to consider Italian ceramics through exploring the

connections between picture, form, and function for these "painted-objects".

KEYWORDS: 16th century, ceramic, iconology, symbolism, animal, bestiary.

Vincenzo Paudice

From the « Bertuccione » of Giorgio Vasari to the « Gatto Mammona » of Giovanni Battista Passeri: the evolution of the monkey-painter topos in Italian artistic literature of the early modern period

During the early modern period, anecdotes featuring monkeys painting are documented in three sources: *The Lives* by Giorgio Vasari (1568), *Satire on the Painting* by Salvator Rosa (1650), and *The Lives* by Gian Battista Passeri (1673). This study sets out to scrutinize the evolving narrative of the monkey-painter, exploring the meaning and purpose of this literary topos through a comparative analysis of the three texts. As will be demonstrated, the image of the monkey-painter implies a criticism of both art-patrons, who require artists to submit to their demands, and of the artists themselves, who are consenting to these requests because of greed.

KEYWORDS: literature on art, art theory, monkey trick, art writings, early modern literature, Giorgio Vasari, *ars simia naturae*, literature and history of art, artists' anecdotes.

Olivier Vayron

"They roar therefore they are": Antoine-Louis Barye and Emmanuel Frémiet's animal fights.

The importance given to animal sculpture in the second half of the 19th century in France arose from one primary criterion: its link with the natural sciences. A majority of contemporary art criticism and biographies of artists – written after 1880 and still used by art historians for recent monographs – focus on the sculptors' scientific knowledge, evacuating the "non-scientific" clues related to their work. This paper intends to show how these commentators crafted an image of Barye as a scientist and naturalist, while in the meantime, Frémiet was making groups of men and beasts in the 1860s – a motif that finds a singular resonance in collective thought, and specifically with contemporary issues concerning the nature of man.

KEYWORDS: animal sculpture, natural sciences, Natural History Museum, École des Beaux-Arts, animal fights, fair, evolutionism, anthropomorphism, zoomorphism, gorilla, King Kong, popular literature.

Zoé Marty

Of women and lions. imaginary of a fabled relation in nineteenth-century French art.

At the Salon of 1836, Camille Roqueplan presented a painting inspired by *The Lion in Love*, a fable written by Jean de La Fontaine. The composition, which depicts the relationship between a woman and a lion, is the first example of the iconographic phenomenon of demonizing and animalizing the female character, a prominent theme throughout the 19th century. Illustrated with paintings by Léon Comerre, Adolphe Weisz, Gustave Moreau, and Henri Courselles-Dumont, this iconography shows the young woman as the predator, an inversion of the expected relationship between the two protagonists. This article seeks to identify the genesis of this subversion, not only through the naturalist heritage of the 18th century, but also from the iconographic perspective of the *femme fatale*.

KEYWORDS: lion, woman, *femme fatale*, Jean de La Fontaine, fable, Camille Roqueplan, Gustave Moreau, Léon Comerre, Adolphe Weisz, Henri Courselles-Dumont.

Chloé Morille

“Looking at animal is reassuring, never disappointing.” Miquel Barceló’s fascination for animals

Miquel Barceló is not the first artist to draw inspiration from the animal world, and the prolix phusis offers artists a repertoire of forms, gestures, and varied textures. Between nature and culture, Barceló renounces neither the representation of animal beauty nor what he considers the benefits of the organic *memento mori*. This paper proposes a foray into his bestiary by focusing on *Le grand verre de terre*. *Vidre de meravelles*, a repository of cultural memory from Chauvet Cave to Buffon by way of Raymond Lully and Duchamp. This work, created for the *Sol y Sombra* exhibition, shows a contemporary re-enchantment with the fabulous diversity of animal life, even while it projects anxiety about the future of the species.

KEYWORDS: animal, Miquel Barceló, *Le Grand Verre de Terre*, *Sol y sombra*, clay, wonder, BnF, cabinet of curiosities, life.

Adélaïde Couillard

Taxidermy as an artistic media: when artists take over mounting techniques

The growing interest of contemporary artists in taxidermy and the increased presence of

taxidermy in art galleries, fairs, and museums highlights a new typology for the relationship between taxidermists and artists. Taxidermy as art is promoted by do-it-yourself followers, and artists with diverse backgrounds, sometimes in search of reconversion or a shock-medium, pass through an initiation into taxidermy. This conquest of a traditional practice by artists contributes to the redefinition of taxidermy and its promotion. If it was already occasionally used by artists, it is no longer a material – amongst others – involved in the creation of sculpture or installations. It becomes a medium in itself, and blurs the boundaries between art and crafts, offering a new path for the posterity of taxidermy.

KEYWORDS: taxidermy, contemporary art, natural history museum, rogue taxidermy, artification, taxidermy mount.

Lisa Toubas

Monsters and curiosities in the art in the 21st century: reflections and fantasies about the future of humanity

More and more contemporary artists are using elements from the mineral, vegetal, and animal world, imagining new flora and fauna from these borrowed materials. Their work is part of a reflection on the changes in our environment and their fears about its future. New worlds are created, sometimes strange, sometimes confusing, where hybridity and metamorphosis appear prominently. Artists produce novel curiosities through experiments and transmutations, microcosms announcing a new era. The monster as a reflection on the future of humanity is decisive. Artworks are forward-looking – questioning genetic engineering, the possibility of a survival for man changed by symbiosis with other beings, and a primitiveness that returns to a fundamental animal part.

KEYWORDS: contemporary art, monsters, curiosities, omens, genetics, metamorphosis, hybridity, supernatural, strangeness, prospecting.

Marie-Laure Delaporte

Bodies’ animal transformation: becoming post-human in Matthew Barney and David Altmejd’s characters

Transformation implies the passage from one condition to another, a moment of change containing an infinite potential of creation. Visual and plastic experiments are central to both contemporary artists Matthew Barney and David Altmejd. Both artists work with the appearance of surreal and imaginary bodies in their sculptural

works and film. Matthew Barney literalizes the embodiment of the beast, and the animal appears in his polymorphic works. David Altmejd conjures the memory of genetic experiments and the question of alterity by sculpting “transfigurations which expose or combine men with monsters, the self to the other”. For Altmejd, the image of the werewolf introduces the transitory state of a human body at the threshold of humanism. Both artists become the artist-biologists who make creatures contradicting the meaning of “nature” in order to express of the thought of the post-human generation.

KEYWORDS: post-human art, becoming animal, Matthew Barney, David Altmejd, hybridization, metamorphosis.

Jorge de Oliveira Eduardo

Fiction of animality I: Nuno Ramos, the inventor of skins

The present essay focuses on the literary and visual work of the Brazilian artist Nuno Ramos (São Paulo, 1960), who utilizes the notion of “Fiction of animality”. Philosopher by training, Ramos became painter in the 1980’s. His experience with the Visual Arts became a literary subject, and between both media, he produces one fiction of animality.

KEYWORDS: animalism, fiction, skin, contemporary literature, painting, installation, Brazilian art, materiality.

MÉTHODE

Julia Saviello

Schildkröte – the Turtle’s Shield

The text explores the strong cultural association between turtles and shields in early modern Western Europe. Focusing on the case of a turtle-shell shield from the *Wunderkammer* at Ambras Castle in Innsbruck, the paper offers insights into the use of shell as an artistic material as well as into how the military and artistic appropriations of the carapace drew upon symbolisms surrounding the turtle. Ultimately, the paper characterizes turtle-shell shields like that at Ambras as resulting from an interplay between art and nature based on the shield-like appearance and function of the turtle’s carapace, resonant not only in the Latin, Italian and German terms designating the animal but also in many of the aphorisms pertaining to the turtle.

KEYWORDS: Ambras, Amico Aspertini, etymology, Ferdinand II (Archduke of Further Austria), *festina lente*, Andrea Mantegna, shield, *testudo* (military tactic), tortoise shell, turtle.

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Adélaïde COUILLARD

Étudiante du master professionnel « L'art contemporain et son exposition », université Paris-Sorbonne
Courriel : adelaide.couillard.bach@gmail.com

Marie-Laure DELAPORTE

Docteur en histoire de l'art de l'université Paris X
Courriel : marie-laure.delaporte@hotmail.fr

Eduardo Jorge DE OLIVEIRA

Professeur assistant au département de Langues romanes (Romanisches Seminar) de l'Université de Zurich
Courriel : posedu@gmail.com

Marion DUQUERROY

Docteur en histoire de l'art de l'université Paris I
Courriel : marionduquerroy@yahoo.fr

Clarisse EVRARD

Agrégée de lettres classiques,
doctorante à l'université Lille III
Courriel : clarisse.evrard@wanadoo.fr

Clara GRANGER

Doctorante en histoire de l'art à l'université Lyon II
Courriel : claragrangermanier@gmail.com

Mai LE GALLIC

Docteur en histoire de l'art de l'université Rennes 2
Courriel : mai.legalic@gmail.com

Nathalie LE LUEL

Maître de conférences en histoire de l'art à l'université catholique de l'Ouest (Angers)
Courriel : nleluel@uco.fr

Zoé MARTY

Doctorante à l'École du Louvre
Courriel : m.zoemarty@gmail.com

Chloé MORILLE

Ancienne élève de l'ENS Lyon, agrégée de lettres modernes, doctorante à l'université Bordeaux Montaigne
Courriel : chloe.morille@u-bordeaux-montaigne.fr

Vincenzo PAUDICE

Doctorant en histoire de l'art à l'université catholique de Louvain
Courriel : vincenzo.paudice@uclouvain.be

Natacha PERNAC

Maître de conférences en histoire de l'art moderne
Directrice des études de l'École du Louvre
Courriel : natacha.pernac@ecoledulouvre.fr

Paul-Louis ROUBERT

Maître de conférences en histoire de la photographie à l'université Paris 8
Courriel : plroubert@gmail.com

Valérie RUF-FRAISSINET

Docteur en histoire de l'art médiéval
Courriel : vruf.fraissinet@wanadoo.fr

Julia SAVIELLO

Maître de conférences en histoire de l'art à l'université Goethe de Francfort
Courriel : saviello@kunst.uni-frankfurt.de

Lisa TOUBAS

Doctorante en histoire de l'art à l'université Lyon II
Courriel : toubas.lisa@gmail.com

Olivier VAYRON

Doctorant en histoire de l'art à l'université Paris-Sorbonne
Courriel : olivier.vayron@gmail.com

DEMANDE D'ABONNEMENT

ABONNEMENT 2018

Je m'abonne pour un an à la revue **HISTOIRE DE L'ART**
(les abonnements sont souscrits à compter du 1^{er} janvier de l'année)

NOM.....

PRÉNOM.....

ADRESSE.....

.....

CODE POSTAL..... VILLE.....

COURRIEL.....

Je règle la somme de :

- Abonnement spécial Étudiant (port inclus) 35 €
- Abonnement pour la France (port inclus) 50 €
- Abonnement pour l'étranger (port inclus) 58 €

par :

- Chèque postal
- Mandat international
- Chèque bancaire
- Virement

à l'ordre de : APAHAU - Histoire de l'Art

à retourner à : Revue *Histoire de l'Art* - Abonnements
Galerie Colbert - INHA
2, rue Vivienne - F-75002 Paris

Pour acheter un ou plusieurs numéros (en plus ou indépendamment d'un abonnement), s'adresser au bureau de la revue, à un libraire ou à Somogy, Éditions d'art, 57, rue de la Roquette, F-75011 Paris.

Date :

Signature :

